

Le billet du président

Au revoir Maître Cornaz,

Si nous avons décidé, cher Henri, de te consacrer ce numéro spécial de *Votre Musée* c'est pour souligner, à travers divers témoignages, l'étonnant registre de connaissances et d'activités que tu as maîtrisées au cours de ta longue vie. Je remercie au passage les auteurs des textes qui ont spontanément répondu à notre appel, permettant ainsi de découvrir l'étonnante diversité de tes talents. C'est aussi en reconnaissance de ton engagement constant voué à la mise en valeur, à la sauvegarde et enfin à la vulgarisation du patrimoine historique Yverdonnois.

Ton métier d'imprimeur a favorisé notre rencontre en 1981 et tu m'as fait partager ta passion du Musée de 1991 à 1998 alors que tu présidais la Société du Musée et Vieil Yverdon. Je t'ai également apprécié comme ami, prêt à donner un conseil, ayant toujours un mot d'encouragement pour ce que nous entreprenions.

Ce titre de Maître, plus guère utilisé de nos jours, te va à merveille. On l'attribuait généralement à un artiste, un artisan ou un écrivain capable de transmettre un savoir. Tu l'as acquis notamment comme imprimeur, un peu «à l'insu de ton plein gré», par obéissance familiale. Mais tu as très vite fait le tour de cette noble profession, dépassant rapidement son cadre un peu trop étriqué pour toi. Ton intérêt s'est vite porté vers les compléments naturels de l'imprimerie: le livre et l'édition. En outre, ton approche historique du métier t'a transformé en historien et en écrivain. Outre ta biographie, «De plomb et de puce», une perle parmi d'autres, nous te devons la redécouverte de F-B De Felice et de son Encyclopédie d'Yverdon.

Tout cela pour te dire, cher Henri, que si tu as éprouvé une certaine honte durant ton apprentissage par rapport à tes anciens camarades de collège (ils étudiaient, tandis que toi tu apprenais), tu peux en revanche être fier de ton parcours exemplaire et de ton bilan personnel. En tout cas, compte tenu de nos affinités, tu resteras pour moi et pour beaucoup je suppose, un modèle de conduite difficilement remplaçable. Au revoir, cher Henri et merci !

*Bien à toi
Daniel Wasner*

Sommaire de l'hommage à Henri Cornaz

- Le billet du président	page 1
- 1. LE MUSÉE	pages 2 et 3
- 2. LA FAMILLE	page 4
- 3. L'AMITIÉ	page 5
- 4. L'ENGAGEMENT	page 6
- 5. L'IMPRIMERIE	pages 7 et 8
- 6. LES LIVRES ET L'ÉCRITURE	page 9
- 7. L'ENCYCLOPÉDIE	page 10
- 8. JACQUELINE	pages 11 et 12
- Informations	page 12

1. LE MUSÉE

«Chaque objet exposé ne devrait-il pas inviter le visiteur à créer son propre jeu de pistes ?»

(Extrait du « Billet du Président », Henri Cornaz, *Votre Musée* N° 2, mai 1996)

Henri Cornaz, l'histoire en partage (par France Terrier)

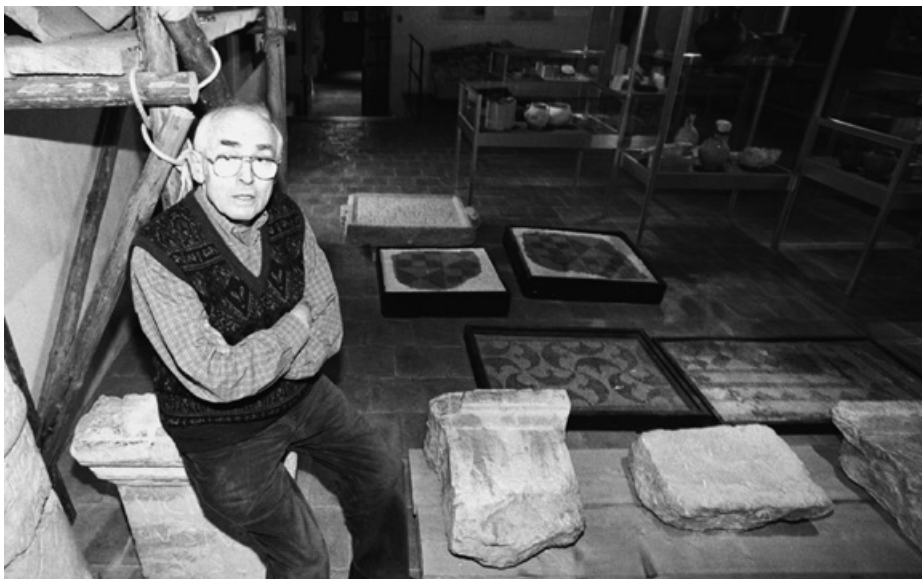
Retracer l'activité d'Henri Cornaz au Musée d'Yverdon en quelques paragraphes? La tâche est ardue, tant son intervention au sein de l'institution fut multiple et généreuse. Mais lui rendre un hommage – même bref - nous importe beaucoup, car le côtoyer fut un enrichissement et un plaisir sans cesse renouvelés et notre reconnaissance à son égard est immense.

Engagement progressif pour le Musée

Henri Cornaz devint officiellement membre du comité de la Société du Musée et Vieil Yverdon en 1982. Cependant, sa collaboration avec l'institution débuta réellement quelques années auparavant. Le grand imprimeur F. B. De Felice (1723-1789) et son *Encyclopédie* le fascinaient. Il entreprit donc de leur consacrer une exposition, présentée dans les salles du Château en 1981 et qui connut ensuite la fortune que l'on sait – accueillie en 1982 par la Biblioteca Braidense de Milan, puis en 1989 par l'Université de Californie à Los Angeles. Le rapprochement entre Henri Cornaz et le Musée d'Yverdon constitue une étape somme toute assez logique dans l'évolution de ce féru d'histoire (celle de l'écriture et de l'imprimerie), de cet homme des savoirs partagés (combien de fois ne nous a-t-il pas confié qu'il aurait souhaité enseigner?), de cet Yverdonnois soucieux de faire œuvre citoyenne.

convaincre, solliciter aides et appuis et, surtout, mettre la main à la pâte et se charger en toute discrétion des tâches les plus ingrates afin que l'essentiel puisse voir le jour. C'est ainsi qu'en 1997, une nouvelle section sur la navigation antique put être inaugurée dans les anciens celliers du château, entièrement réhabilités pour l'occasion.

Une autre de ses préoccupations majeures fut d'assurer la pérennité du Musée d'Yverdon, alors en plein développement, et qui hésitait, non sans heurts, sur les orientations à prendre. Henri Cornaz mit tout en œuvre pour engager l'institution sur la voie de la professionnalisation. Un poste de conservateur-adjoint fut ainsi créé en 1992, qui se développa par la suite et que j'ai l'honneur d'occuper depuis son origine. Toujours dans le but de doter l'institution d'une assise plus solide, il traça ensuite la voie vers la création de la Fondation du Musée d'Yverdon en lieu et place de la Société du Musée et Vieil Yverdon.



Henri Cornaz au Musée d'Yverdon. Photo Flash Press / Olivier Allenspach 1999

Président de l'ancienne Société du Musée

Très vite, Henri Cornaz se distingua au sein du comité de la Société du Musée d'Yverdon par son envie d'entreprendre, par son sens de l'organisation et par son pragmatisme. Ses grandes qualités humaines, unanimement reconnues, le conduisirent aussi à œuvrer en tant que médiateur. Dans ce contexte, il fut nommé vice-président de la société le 25 mars 1987, puis élu président le 24 avril 1989. En accédant à la tête du Musée, Henri Cornaz se fixa pour objectif principal la mise en valeur des deux spectaculaires embarcations gallo-romaines découvertes quelques années auparavant dans le sous-sol yverdonnois. A son habitude, il sut organiser,

Sauvegarder le patrimoine

Henri Cornaz présida la Société du Musée jusqu'en 1998. Ses années de présidence ne furent pas de tout repos, mais il les assumait pleinement, sans jamais se départir de son enthousiasme constructif et de son attention pour les autres. Pour la jeune conservatrice-adjointe que j'étais alors, il fut toujours un soutien indéfectible et ne manqua jamais par la suite de manifester son intérêt pour l'ensemble des activités du Musée.

En plus de la foule des réalisations qui ont pu voir le jour sous sa présidence, Henri Cornaz a été à l'origine de grandes aventures qui ont touché, de près ou de loin, notre institution. Ainsi, outre sa «redécouverte» de *l'Encyclopédie* d'Yverdon, c'est lui qui fut à l'origine de la Fondation Bolex-Oulevay, créée dans le but de sauvegarder une exceptionnelle collection de caméras. C'est lui encore qui nous a orientés vers les fonds photographiques de Jean Perusset, de *l'Yverdon-Revue* et du *Journal d'Yverdon*. Véritable mémoire pour Yverdon, Henri Cornaz voulait aussi faire vivre l'histoire, la renouveler, l'enrichir et sauvegarder pour l'avenir. De cela, ce sont les générations futures qui le remercieront!

France Terrier, conservatrice

Souvenirs d'Henri Cornaz (par Gilbert Kaenel)

Spontanément me reviennent en mémoire deux entreprises, conduites de main de maître par Henri Cornaz en sa qualité de président de la Société du Musée et Vieil Yverdon: la préparation du XV^e Colloque de l'AFEAF (Association française pour l'étude de l'âge du Fer), tenu à Pontarlier et Yverdon-les-Bains du 9 au 11 mai 1991, avec son exposition temporaire au Musée et la publication du catalogue par l'Imprimerie Cornaz, et le pilotage de la «Commission de l'exposition sur les embarcations gallo-romaines d'Yverdon», appelée aussi majestueusement «Grande commission des caves»..., qui aboutit à l'inauguration de la présentation des barques au Château, le 21 août 1997.

Dans le cadre de l'organisation du colloque, nous sommes plusieurs fois montés à Pontarlier en voiture, Henri Cornaz et moi, pour y rencontrer nos collègues de Besançon et Lons-le-Saunier. Les séances avaient lieu chez Pierre Bichet, où nous étions merveilleusement reçus, avec un repas succulent préparé par son épouse, au cours duquel les discussions allaient bon train, au point qu'entre volcans, archéologie, résistance, cinéma (qu'Henri Cornaz affectionnait en ancien habitué du Ciné Club de Pontarlier), on oubliait parfois l'objet de notre visite, réglé en un temps record après le café et les pousse-café... C'est l'occasion de rappeler la mémoire de notre ami «Pierrot» Bichet, de deux ans le cadet d'Henri Cornaz, décédé en février de cette année.

Concernant l'opération «barques romaines», après l'achèvement en 1993 du traitement de conservation-restauration par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, le président Cornaz s'est attelé sans relâche à la concrétisation du projet d'exposition dans les caves du Château. Sa ténacité empreinte de conviction a porté ses fruits. Je l'entends encore présider les séances au-dessus du Café du Château, tenter de rassembler les arguments des archéologues, spécialistes de navigation antique, muséologues, architectes et responsables communaux... en vue d'aboutir à la réalisation que l'on connaît depuis plus de 10 ans. La chaleur de sa voix, son timbre ferme, son débit volontairement haché, chantant et accentué comme il convient à l'élocution vaudoise, résonne encore...

Gilbert Kaenel
Directeur du Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Le Guide (par Christian Schülé)

Printemps 1993, une fin d'après-midi ensoleillée sur la Place Pestalozzi. Quelques gymnasiens débattent de leur avenir étudiant et de leur occupation durant les prochaines vacances d'été. L'un d'eux se lève et se dirige vers l'Office du tourisme et du thermalisme, alors situé au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville.

L'idée lui est venue de faire découvrir Yverdon-les-Bains aux visiteurs et de proposer ses services comme guide. Il en ressort quelques minutes plus tard avec le sourire et surtout avec le numéro de téléphone du président de la Société du Musée et Vieil Yverdon, Monsieur Henri Cornaz.

A la fois intimidé et heureux, empli de respect et de reconnaissance pour cet homme riche de savoir qui lui accorde sa confiance, le futur historien apprend et redécouvre Yverdon-les-Bains sous la conduite érudite, humaine et passionnée de Monsieur Cornaz.

L'initiateur des visites guidées du centre historique yverdonnois prend plaisir à raconter sa ville, à capter l'attention de son public et à communiquer son attachement. Il transmet avec soin et attention ses connaissances et son expérience à son successeur afin de lui permettre de poursuivre son travail de mise en lumière et de présentation du patrimoine yverdonnois.

Quinze ans après avoir effectué ses premiers pas dans le domaine du tourisme culturel, c'est avec une très grande reconnaissance pour cette rencontre déterminante que l'étudiant d'autrefois s'associe à cet hommage à Monsieur Henri Cornaz.



*Henri Cornaz, présentant sa ville à des journalistes nippons.
Photo Michel Duperrex / Edipresse 1996*

Christian Schülé

2. LA FAMILLE

«Si l'événement vous dépasse, feignez d'en être l'instigateur»

(Citation de Jean Cocteau, volontiers utilisée par Henri Cornaz, en famille et dans le sens humoristique)

Hommage filial (par Josette Cornaz Perrier)

L'implication sociale de notre père a été multiple, que ce soit sur le plan politique, sociétal, humanitaire, sportif, éducatif, etc. Sans jamais occulter ni négliger le plan familial. Ses activités ont été maintes fois citées par différentes personnes mais de notre mémoire de «filles» reviennent notamment:



Le couple Henri et Jacqueline et leurs trois filles, Françoise, Marianne et Josette, réunis en avril 2007 à l'occasion du 60^e anniversaire de mariage.
Photo de la famille Cornaz.

Engagements utiles

Sur le plan politique: son adhésion au POP; sur le plan sociétal: sa participation à la Coopérative du Bâtiment, au Logement Ouvrier, à l'Entraide Familiale, à l'École des Parents, ainsi que son adhésion à l'Union Sportive Yverdonnoise.

Sur plan humanitaire: son engagement au Mouvement anti-atomique (marches de Pâques), au Mouvement contre l'exportation d'armes, à la Déclaration de Berne. Sur le plan éducatif, il faut citer sa fonction de Juge au Tribunal des Mineurs.

Engagements par passion

On ne peut manquer de rappeler quelques-unes de ses passions: création des Editions de la Thièle, rédaction de ses livres («De plomb et de puce», ses ouvrages sur Benno Besson et Bertold Brecht); sa collaboration à l'Espace Gutenberg d'Yvonand. Et bien sûr l'Encyclopédie De Felice, dont l'exposition qu'il monta le fit voyager de Milan à Los Angeles. Il avait également à cœur ses liens d'homme responsable avec l'Algérie, où il effectua son dernier voyage, et qui lui décerna la Médaille du mérite en 2005. Au total, quel foisonnement d'activités !

La famille, l'épouse, les amis: des compléments indispensables

La femme - la fille! - que je suis ne peut s'empêcher de s'interroger: comment lui fut-il possible de concilier une telle palette d'intérêts avec ses activités de maître imprimeur et de chef d'entreprise? Il fallait pour cela un bel enthousiasme, une belle énergie, une belle santé et un grand sens de l'engagement.

Certes. Mais aussi une épouse fidèle, adhérant pleinement à ses projets et le soutenant dans leur réalisation, qui, par son statut de femme au foyer pendant de nombreuses années, lui permit d'être déchargé des contingences ménagères... On ne peut donc parler de notre père sans parler également de notre mère et du couple qu'ils ont formé pendant 61 ans.

Ces entreprises n'ont toutefois pas été dépourvues de difficultés. En effet, si lui-même et notre famille furent épargnés, notamment sur le plan de la santé, des étapes-charnières dans le cadre de l'imprimerie furent plus que délicates à gérer. Je pense particulièrement au tournant du «plomb à la puce», impliquant le recyclage du matériel et surtout des employés; malheureusement, certains ne purent y parvenir. Je pense aussi au tournant de la reprise de l'imprimerie lors de sa retraite: s'il se félicitait tout spécialement de sa bonne marche actuelle, c'est que ledit passage fut à l'époque problématique et ardu.



Henri et Jacqueline Cornaz avec Benno Besson au Casino d'Yverdon rebaptisé ce jour-là du Metteur en Scène.
Photo Flash Press / Olivier Allenspach 1999

Il me plaît de relever enfin un autre trait marquant de notre père: s'il a entouré sa famille de son affection, il est frappant de constater combien il a été, pour beaucoup de ceux qui l'ont côtoyé, une figure amicale, fraternelle ou paternelle (et non patriarcale comme le fut son père). Jusqu'au bout, il a été heureux de pouvoir mettre ses nombreuses connaissances au service des demandes qu'on lui adressait, avec son sens humain chaleureux et sa serviabilité.

Josette Cornaz Perrier

3. L'AMITIÉ

«*Rencontres heureuses et enrichissements des amis proches et fidèles*»

(Extrait de «*De plomb et de puce*», Henri Cornaz, Editions de la Thièle 1992)

La référence (par Roger Duvoisin)

Henri faisait partie de notre vie et, sans le vouloir, était devenu une référence dans un nombre de domaines aussi divers qu'infinis. A tel point que lorsque ses filles m'ont demandé d'évoquer ce que fut notre amitié, il me semblait d'abord que je devais lui en parler. Il aurait certainement dit «Oui mais ... il faut nuancer.» Je ne pense pas que Denis de Rougemont l'ait beaucoup influencé, mais néanmoins chez lui la réflexion précédait l'action et il est arrivé que mes avis ou propositions, exprimés parfois abruptement, provoquent chez lui une réaction. «Attends, me disait-il» et s'engageait une discussion qui m'obligeait à argumenter différemment. Dans un monde de certitudes, il introduisait le questionnement. C'était une personnalité que certains auront considérée comme complexe, alors que je crois qu'elle était complète. C'est du moins ce que j'ai ressenti et que mon propos tentera de faire partager.

Personnalité plus complète que complexe

Mais par quoi commencer... quand une foule de souvenirs remontent dans ma mémoire pourtant de plus en plus lacunaire.

- Quand nous étions plus jeunes, il avait réussi à m'entraîner à faire quelques foulées sur les pistes de l'ancien stade de l'USY, alors que j'étais plutôt foot, me démontrant l'importance de la façon dont on pose son pied, la souplesse de la cheville ou le rythme de la respiration.
- L'invitais-je, dans une période toute récente, aux concerts des jardins musicaux de Cernier, il décortiquait au béotien que je suis, la structure, la beauté d'une œuvre et la subtilité de son interprétation; jusqu'à me la rendre accessible.
- Avez-vous eu le privilège de vous promener avec lui devant les cimaises d'une exposition? Vous aurez alors vu Henri faire rapidement le tour et revenir ensuite devant un tableau et vous dire que pour lui la signature importait peu et que seule l'émotion ressentie avait de l'importance.
- Un monument roman ou gothique devait livrer tous ses secrets. Il l'examinait à la jumelle et, tel un guide officiel, comparaisons à l'appui, vous expliquait le contexte architectural et historique d'où ce témoin du passé tirait son originalité. Celles et ceux qui ont participé aux sorties d'automne du Musée d'Yverdon vous le confirmeront.
- Mais, par-dessus tout, il adorait sa Ville d'Yverdon. Ses visiteurs francophones ou germanophones, d'origines proches ou lointaines, qui le suivaient dans ses visites guidées, découvriraient, avec étonnement toute l'importance que revêtait l'histoire des gens de ce pays.
- Vous aviez peut-être lu le même livre que lui, vous en découvriez une dimension nouvelle en écoutant ses commentaires, empreints parfois, rarement devrais-je dire, d'une partialité révélant ses convictions profondes.
- Homme de gauche, qui ne reniait pas son évolution politique, il était paradoxalement représentant patronal dans les instances du monde de l'imprimerie. Position inconfortable direz-vous que celle de concilier ce qui à d'aucuns eût paru inconciliable, c'est-à-dire appliquer son humanisme prati-



Henri Cornaz dans le quartier des Cygnes où il a participé à la construction d'une coopérative d'habitation.

Photo Yves Debraine / Magazine Génération 1993.

que et quotidien aux lois de l'économie de marché. Tâche difficile avouait-il. Mais il savait, en toute circonstance, rester lui-même avec ses jugements réfléchis, son sens des réalités et le désir «de creuser son sillon en fixant son étoile» pour reprendre une parole bien connue.

- Je serais impardonnable de ne pas m'arrêter un bref instant sur l'amour et l'admiration que portait Henri à sa famille. A Jacqueline bien sûr qui l'accompagnait et que lui-même accompagnait dans toute activité. A la famille de ses trois filles dont il parlait avec une certaine fierté, notamment de ses petits enfants. Et si vous l'aviez entendu raconter, entre autres, son voyage à Berlin avec l'un d'eux et la répétition d'une œuvre de Brecht mise en scène par Benno Besson, vous ne pouviez douter de la valeur qu'il accordait à cette génération en qui il avait confiance.
- C'est pour toutes ces raisons, et d'autres encore, qu'Henri Cornaz restera, pour mon épouse et moi-même - mais aussi pour toutes les personnes, nombreuses, qui ont eu le privilège de le côtoyer - un souvenir lumineux à nul autre pareil. Pour nous, Henri vivra toujours parce qu'il nous a apporté une conception de la vie qui restera imprégnée dans nos esprits et dans nos cœurs.

Roger Duvoisin, ami de jeunesse

4. L'ENGAGEMENT

«*Croyez ceux qui cherchent la vérité, doutez de ceux qui la trouvent*»

(Citation d'André Gide, *Journal 1939*, très appréciée et volontiers reprise par Henri Cornaz)

L'humaniste engagé (par Jean Mayerat)

Evoquer la personnalité d'un homme aussi riche de qualités et comprendre ce qui fondait sa réflexion et son action oblige à faire un bref retour dans le temps. Car, finalement toutes les personnes nées avant 1950 sont héritières du 19^e siècle, des grandes idées et des grands espoirs qui le marquèrent: le positivisme et le progrès par la machine - et pour Henri et la mouvance de gauche, l'analyse que fit Marx du fonctionnement du capitalisme.



Henri Cornaz et son ami Jean Mayerat auteur du présent texte lors d'une visite à Yverdon en 2005. Photo collection Famille Cornaz.

Les temps des doutes et de la réflexions

Pour Henri d'origine protestante - une production de biens, basée sur la notion d'usage se substituant à la production conduite par la loi exclusive du marché, était une idée qui avait de quoi vaincre ceux qui ne trouvaient pas, dans la société d'alors, les réponses à leur questionnement. La peur du fascisme - sa menace omniprésente, la guerre 39/45 terminée par la victoire des alliés et notamment celle de l'URSS - furent autant d'éléments qui comme une puissante vague de fond soutinrent des milliers de personnes dans leur quête de changement et de justice.

Henri Cornaz, typographe, 25 ans en 1945, se trouvait au cœur de ce mouvement assoiffé de culture autant que de préoccupations politiques (mouvement qui regroupait, dans tous les pays nombre d'intellectuels et d'artistes mondialement reconnus). C'est à cette époque que j'ai connu Henri. Les grands courants littéraires - les œuvres cinématographiques, théâtrales et

picturales - portaient en elles l'espoir d'un monde meilleur et formèrent des générations d'hommes et de femmes, dont la caractéristique fut un humanisme agissant, et en quelque sorte un humanisme joyeux. Certainement idéaliste.

Aujourd'hui, la modification de la société et «la perte des repères» - qui marquent les horizons, mêmes antagonistes, de la pensée politique et philosophique - laissent apparaître «les espoirs d'antan» et «l'humanisme tout court» comme singulièrement irréalistes. Et pourtant c'est bien là une des grandes carences de notre temps que nous évoquons dans nos entretiens.

Soixante années d'amitié

Henri Cornaz, au côté de Jacqueline son épouse, n'a cessé - par l'humanité contagieuse de son comportement, sa sensibilité et son intelligence - d'apporter sa contribution exemplairement citoyenne et responsable. Qui n'a pas bénéficié de ses conseils avisés? Conseils qu'il n'a jamais donnés sans réflexion et mesure et surtout sans les nuancer car il détestait le terrorisme des certitudes, et le doute fut souvent le centre de bien des discussions.

Soixante années d'amitié, de fidélité à sa Ville, de joyeux dévouements pour la faire aimer, pour approcher une compréhension, pour nous relier du passé au présent et finalement pour mieux partager avec tous le bonheur de la vie.

C'est ainsi que je perçois Henri, comme l'un de ces imprimeurs des temps anciens qui permirent la diffusion de la pensée humaine novatrice - comme un homme curieux de tout ce qui pouvait, dans le sens le plus élevé, participer à l'émancipation de l'homme, ainsi qu'on le disait en son temps.

Jean Mayerat, un ami

Voix de nuit (par Françoise Cornaz Milliard)

C'était dans les années cinquante. J'avais alors six ou sept ans. Je me rappelle que certains soirs, des réunions de discussions entre amis et connaissances avaient lieu dans l'appartement pourtant assez exigu de mes parents.

Ces soirs-là, «l'heure d'aller au lit» était plus intransigeante que d'habitude. Les enfants devaient laisser le champ libre aux adultes et étaient priés de dormir le plus vite possible.

Dans l'obscurité de la chambre, l'oreille était aux aguets : après le coup de sonnette, qui arrivait? était-ce une voix connue? un homme ou une femme? Puis des voix parlaient, exposaient, s'entrecoupaient, s'exclamaient, riaient. Des voix d'hommes en majorité, basses et posées, qui parlaient fortement, ou tout à coup véhémentes, puis se mêlant dans une confusion générale. Parfois, quelques mots précis émergeaient subitement, mis en évidence par le silence momentané des participants: «en définitive...», «vous comprenez...», «oui, mais... ». La suite se perdait à nouveau dans la masse des paroles échangées à voix plus basse.

Ce qui m'a fascinée alors, c'était la durée et l'ampleur de ces discussions: toute une soirée à parler!

Bien plus tard, j'ai réalisé que, parmi ces voix, il y avait eu celle du militant Armand Forel, celle de l'écrivain Tristan Tzara, celle de l'artiste Robert Hainard, et de bien d'autres, tous animés du même désir d'ouvrir des horizons.

Je me rappelle également de la phrase extraite du *Journal* de Gide qu'il aimait citer:

«*Croyez ceux qui cherchent la vérité, doutez de ceux qui la trouvent*».

Françoise Cornaz Milliard

5. L'IMPRIMERIE

«Ce métier n'a pas seulement été mon gagne pain; il m'a permis «d'entrer dans les livres»

(Extrait de «Lettre à mon petit-fils», Henri Comaz, Célébration de l'imprimerie, Editions de l'Aire, Vevey 1997)

De l'arpète au Maître imprimeur (par Toni Bättig)

Compositeur typographe, ce beau métier de l'imprimerie jadis considéré comme semi-noble, telle était la profession de base d'Henri Cornaz. Jusqu'au 19^e siècle, les disciples de Gutenberg étaient autorisés à porter l'épée, mais ce n'est pas le glorieux passé de cette profession qui fut à l'origine de son choix; la gloire, ceux qui l'ont bien connu le savent parfaitement, Henri ne l'a jamais recherchée durant toute sa vie!

Le temps des découvertes

Tout jeune, il rêvait de devenir instituteur. Mais son avenir était tracé: il devait apprendre le métier de compositeur typographe dans l'entreprise paternelle. L'apprenti en blouse grise avait honte de sa condition devant ses anciens camarades du collège qui eux «faisaient des études». Le fils du patron ne bénéficiait d'aucun privilège dans les locaux vétustes entre rue du Milieu N°3 et rue du Four. Il découvrit cependant bien vite, grâce aux compagnons et surtout aux cours professionnels à Lausanne, le côté artistique et créatif du métier. La beauté des caractères, les arrangements typographiques pratiqués dans les règles de l'art l'ont rapidement enthousiasmé. En outre, durant cette période, le jeune homme contracta deux virus: la lecture et la musique! Quel bonheur de se changer les idées après une longue journée de labeur!

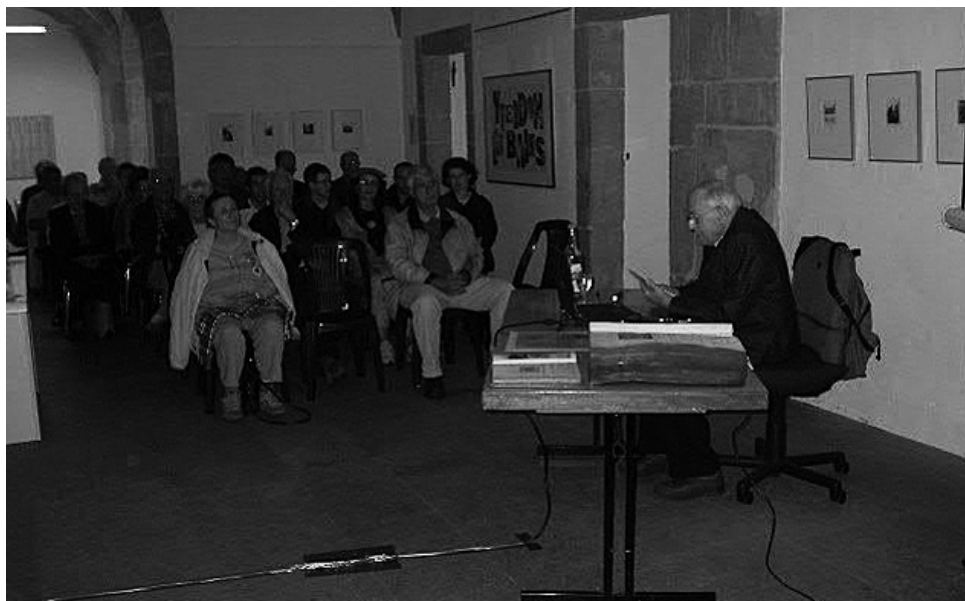
Génération Mob

Ecole de recrue, accès au grade de sous-officier et surtout service actif prolongé, tel était le lot des jeunes de cette génération qui avaient vingt ans au moment du déclenchement du second conflit mondial. Entre deux périodes militaires, il parvient toutefois à faire un stage en Suisse alémanique où il s'initie au Schwyzerdütsch et apprend surtout le Hochdeutsch grâce aux cours de la Volkshochschule. Enfin, en 1945, selon le désir de son père, Henri passe une année supplémentaire à Frauenfeld où il progresse sensiblement dans son métier et où il subit son baptême professionnel, le «Gautschage».

Patron malgré lui

En 1946, Henri réintègre comme simple employé l'imprimerie familiale qu'il n'a aucune envie de diriger plus tard. Mais, après une année, son père est éloigné des affaires durant 12 mois suite à une grave opération; Henri, qui a épousé Jacqueline entre temps, se retrouve à la tête de l'entreprise. Il ne quitte pas pour autant la blouse vert olive et doit dorénavant, malgré la difficulté, commander ses anciens chefs. D'un contact très cordial et humain, Henri s'impose sans peine: patron, il l'était tout simplement! Très actif dans la recherche de nouveaux clients, il sillonne lui-même les environs sur son scooter. Il connaîtra ensuite toutes les vicissitudes de cette profession

notamment le passage difficile à la photocomposition en 1980. L'âge de la retraite arrivant, en 1984, il parviendra à négocier un contrat de partenariat avec les Presses Centrales de Lausanne, assurant ainsi la pérennité de l'entreprise qui, aujourd'hui, porte toujours son nom.



Henri Cornaz lors de sa dernière conférence «Imprimer au XVIII^e siècle» en octobre 2007.
Photo: Galerie de l'Hôtel de Ville Yverdon-les-Bains.

Maître imprimeur et historien

Jusqu'à son dernier souffle, Henri Cornaz a œuvré de noble manière à défendre et à faire connaître l'art de la typographie et «son Encyclopédie d'Yverdon». En octobre 2007 il attirait encore plus de 100 personnes à la Galerie de l'Hôtel de Ville avec sa conférence «Imprimer au 18^e siècle». Il avait retravaillé très soigneusement un exposé qu'il avait donné comme invité en 1989 à l'Université de Los Angeles (UCLA). A l'Hôtel de ville, il n'oublia pas d'associer ses collègues de l'Espace Gutenberg d'Yvonand dont il était le membre fidèle et auquel il a fait bénéficier de ses connaissances multiples dans le domaine de l'histoire de l'imprimerie. Merci Henri!

Un compagnon, Toni Bättig

Reconnaissance (par Eric Morleo)**«Prendre les gens tels qu'ils sont et non comme on voudrait qu'ils soient»**

Citation coutumière d'Henri Cornaz

J'ai fait la connaissance de Monsieur Cornaz il y a vingt et un ans. Quittant mon Valais natal, j'étais venu à Yverdon, pour quelques mois pensais-je. Il m'engagea à l'époque comme imprimeur responsable de l'atelier. D'un abord facile, il m'impressionnait par sa culture et son savoir.

Après quelques années, le Conseil et lui-même décidèrent de me nommer directeur de l'Imprimerie. Il sut me mettre en confiance et les résultats en furent réjouissants. Il possédait ce sens de la reconnaissance du travail bien fait et savait trouver les mots qui motivent et font plaisir. J'ai toujours été très fier de servir cette entreprise qu'il avait lui aussi dirigée en son temps malgré de nombreuses autres fonctions.

Sa famille, je peux dire qu'il en était fier. Lors de ses passages à l'Imprimerie, nous prenions toujours quelques minutes pour bavarder. Bien que toujours pudique et discret, il me racontait quelques aspects des parcours scolaires, sportifs ou autres de ses petits-enfants, notamment certains voyages qu'il avait entrepris avec eux. En outre, il ne manquait jamais de prendre des nouvelles de mon épouse, de mes enfants et de mes parents. Il aimait profondément l'être humain.

Ce qu'il affectionnait par-dessus tout, après sa famille, c'était sa Ville d'Yverdon. Il en connaissait chaque maison, chaque pierre; c'était une véritable mémoire vivante. Il suffisait de s'intéresser à une bâtisse ou à un personnage ayant marqué la cité et il nous narrait toute son histoire.

Si je m'emportais sur certains sujets ou à cause de certaines personnes, il me disait: «*Voyez-vous Monsieur Morleo, il vaut mieux prendre les gens tels qu'ils sont et non comme on voudrait qu'ils soient*».

Il nous manquera, il manquera à sa Ville et aux Yverdonnois. Nous étions habitués à le voir se déplacer à vélo ou lisant «*Le Temps*» ou le «*Tagi*». Ceux qui l'ont connu peuvent se considérer comme chanceux; j'en fais partie et conserverai à jamais le souvenir lumineux de cet homme généreux doté d'un humanisme et d'une culture hors du commun.

Eric Morleo
Directeur de l'Imprimerie Cornaz SA

Bibliographie (par Jean-François Cand)**Jacqueline Cornaz-Besson**

Jacqueline CORNAZ-BESSON, *Qui êtes-vous M. Pestalozzi ?*, Éditions de la Thièle, Yverdon-les-Bains 1977, deuxième édition en 1987.

Roger de Guimps à Yverdon, Chronique familiale, Documents présentés et commentés par Jacqueline CORNAZ-BESSON, Éditions de la Thièle, Yverdon-les-Bains 2000.

Traduction de l'allemand :

Johannes RAMSAUER, *Dans l'amitié de Pestalozzi*, Éditions du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi, Yverdon-les-Bains 1994.

Henri Cornaz

Henri CORNAZ, *De plomb et de puce, Un imprimeur dans le siècle*, Préface de Bertil Galland, Éditions de la Thièle, Yverdon-les-Bains 1992.

Benno Besson, *Jouer en apprenant le monde (en guise de lettre ouverte)*, Textes rassemblés, traduits et commentés par Henri CORNAZ, Éditions de la Thièle, Yverdon-les-Bains 1998.

Henri CORNAZ, *Lumière(s) de Californie*, hors commerce, Yverdon-les-Bains 2000.

Henri CORNAZ, «*Lettre à mon petit-fils, faisant suite à un voyage à Mayence, berceau de l'imprimerie*», dans *Célébration de l'imprimerie*, ouvrage collectif, Éditions de l'Aire, Vevey 1997.

Henri CORNAZ, «*Histoire de l'imprimerie yverdonnoise*», Société du Musée et Vieil Yverdon 1989.

Henri CORNAZ, «*L'Encyclopédie d'Yverdon de F.B. De Felice (1723-1789)*» présentation de l'exposition temporaire du Musée et Vieil Yverdon consacrée à l'Encyclopédie d'Yverdon, Éditions de la Thièle, Yverdon-les-Bains 1981.

6. LES LIVRES ET L'ÉCRITURE

«*Stupéfait, je découvris que moi aussi, j'avais la clé du paradis*»

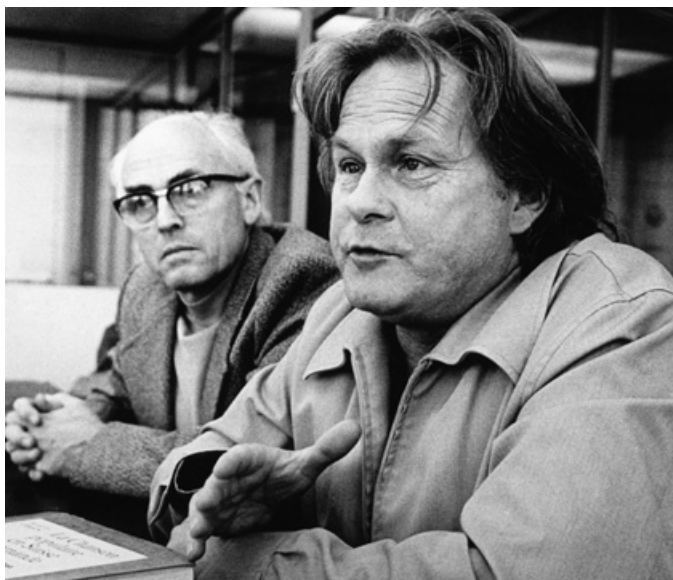
(Extrait de «Lettre à mon petit-fils», Henri Comaz, Célébration de l'imprimerie, Editions de l'Aire, Vevey 1997)

Une manière de partager (par Jean-François Cand)

Depuis longtemps, Henri a souhaité parfaire son travail d'imprimeur en réalisant des livres qu'il édite d'abord sous le label de l'Imprimerie Cornaz. En 1969, il décide de publier seul, et crée la raison sociale des Editions de la Thièle.

D'abord avec des amis

Bien entendu, les premiers auteurs sont des amis, des amis d'autrefois qui le sont toujours restés : Jacques Urbain, avec un ouvrage sur Gérard Philipe, et Freddy Buache, avec la première version de son livre sur le cinéma italien. Des amis et des passions.



Henri Comaz et Jacques Urbain auteur de «La Chanson populaire en Suisse romande» publié aux Editions de la Thièle. Photo Edipresse / J.-Cl. Curchod 1977.

Quand s'est approché le moment de la retraite professionnelle, Henri a choisi de pérenniser ces Editions en leur donnant la structure d'une société coopérative. Il a fait appel à des gens qu'il connaissait, et c'est ainsi que j'ai eu le privilège de le

côtoyer tous les deux jeudis soirs depuis 25 ans. Ces réunions, avec Françoise Schenk, avec Christine Desponds, avec de temps en temps Janine Massard, ses filles Marianne puis Josette, ont peu à peu constitué pour Henri un bonheur récurrent, auquel il a tenu jusqu'aux tout derniers temps. Elles lui ont permis, comme à nous, de travailler dans une atmosphère d'amitié et de confiance totale, de respect mutuel profond ; il nous a apporté son caractère d'homme généreux et fonceur, son enthousiasme et son amour des gens et du patrimoine, d'où les deux volumes de photographies du Vieil Yverdon. Nous avons bien publié une trentaine d'ouvrages durant cette période.

Des perles rares au catalogue

Parmi ceux dont nous sommes modestement les plus fiers, deux livres de Jacqueline Cornaz, la partenaire si aimée et si admirée, qui a suivi Henri dans son destin deux mois jour pour jour après le 21 juin, consacrés à Pestalozzi et Roger de Guimps ; deux livres d'Henri lui-même, sur Benno Besson et surtout le magnifique *De plomb et de puce*, où il procède, il y a seize ans déjà, à une grande rétrospective de ses intérêts et de ses amitiés. Au printemps prochain paraîtra, en collaboration avec la Commune, un dernier livre signé Henri Cornaz, une promenade à travers Yverdon-les-Bains. Nous le ferons aussi beau que nous le pouvons.

Nul ne devrait choisir le jour de son décès. Mais, si cela avait été possible, cette date du 21 juin aurait certainement plu à Henri Cornaz. Fête de la musique, premier jour de l'été, éblouissement de la lumière ; musique et lumière, art et sensation : pas de plus belle journée pour Henri, fondamentalement tourné vers l'extérieur. Henri s'est ouvert à tout ce qui l'entourait, et il a su faire partager ses passions à toutes les personnes qu'il a côtoyées.

Jean-François Cand
collaborateur aux Editions de la Thièle

Le goût du livre (par Marianne Cornaz Francillon)

La passion du livre, Henri nous l'a transmise à travers son métier. Il y avait d'abord l'odeur d'encre lorsque nous poussions la porte de l'imprimerie, le bruit strident de la plieuse dans l'atelier. Enfant, un de mes plus grands plaisirs était de suivre des yeux la lame du massicot tranchant les rames de papier d'un seul coup net. J'étais fasciné ! Il y avait aussi le geste d'Henri faisant glisser les pages d'un imprimé entre le pouce et l'index pour en estimer le poids et la texture. Il sortait ensuite de sa poche le compte-fils qui ne le quittait jamais. Il le déplaçait soigneusement et le plaquait sur l'illustration pour en scruter la trame. Il nous a ainsi rendu sensible à la bienfaisance d'un ouvrage, mais pas seulement.

La bibliothèque familiale regorgeait de bouquins en tout genre : romans de la Guilde du Livre, des Editions Rencontre, de la Petite Ourse ou de la Pléiade, essais, récits, livres d'histoire ou de peinture. Les classiques - Stendhal, Zola, Dostoïewski, Tolstoï, sans oublier Gide - qu'Henri avait lus en autodidacte - y figuraient en bonne place. Très jeunes, nous y avons eu accès en toute liberté et sans restriction aucune. Henri et Jacqueline nous ont donné le goût du livre et un amour immodéré de la lecture.

Marianne Cornaz Francillon

7. L'ENCYCLOPÉDIE

«La prochaine fois, Michael, je te montrerai la maison où De Felice dirigeait son imprimerie»

(Extrait de «Lettre à mon petit-fils», Henri Cornaz, Célébration de l'imprimerie, Editions de l'Aire, Vevey 1997)

Le redécouvreur (par Christian de Félice)

L'intérêt d'Henri Cornaz pour Fortuné Barthélemy de Felice est bien antérieur à la création, en 1998, de la *Fondation De Felice*. On lui doit en particulier, d'avoir contribué à la redécouverte de l'*Encyclopédie d'Yverdon*. Nul n'en sera surpris, quand on sait qu'il partageait bien des idées de F.-B. De Felice, par exemple sur l'éducation, la justice sociale ou l'esclavage.

Le fil rouge qui mène à l'Encyclopédie

L'expérience professionnelle et la passion d'Henri Cornaz pour l'histoire de l'écriture, du livre et de l'imprimerie l'ont conduit tout naturellement à s'intéresser aux prouesses éditoriales réalisées au Siècle des Lumières sur les presses de la *Société typographique d'Yverdon*, et à approfondir l'aventure peu banale de ce savant, émigré italien, qui avait émis le téméraire projet de refondre intégralement, en Suisse, et dans une version protestante, l'*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*.

Ses inlassables recherches sur la vie et l'œuvre de Fortuné Barthélemy De Felice ont permis à Henri Cornaz de participer activement à un *Groupe de Travail pour l'Etude de l'Encyclopédie d'Yverdon*, devenu plus tard la *Commission scientifique de la Fondation De Felice*. Au sein de ce groupe de spécialistes du XVIII^e siècle, il a apporté son dynamisme, son sens critique doublé d'un esprit alerte et d'un entretenu communicatif, qui mettait chacun à l'aise. On retiendra notamment de sa rencontre avec l'historienne américaine Clorinda Donato, son engagement pour la publication d'un *Inventaire* électronique des 75'000 articles de l'*Encyclopédie d'Yverdon*, travail pharaonique, qui devait valoir à cette chercheuse, le *Prix de la Fondation De Felice*, et servir bientôt à une autre publication majeure, celle d'un DVD-ROM du texte intégral et des planches de cette *Encyclopédie* suisse.

La force de persuasion

Henri Cornaz a mis à profit toutes ses qualités et ses vastes relations d'animateur culturel pour effectuer de nombreuses démarches, auprès d'autorités communales, d'institutions

publiques et privées, de personnalités influentes, tant en Suisse qu'à l'étranger, pour la recherche d'appuis et de subsides en faveur des projets de la *Fondation De Felice*: colloques, conférences, expositions, publications. Ainsi lui doit-on, entre autres, d'avoir participé à l'élaboration de la brochure de présentation de notre institution.

La *Fondation De Felice* a perdu l'un de ses collaborateurs les plus enthousiastes et les plus dévoués. Le nom d'Henri Cornaz restera lié à ses recherches pionnières et au bond en avant auquel nous assistons aujourd'hui dans la connaissance de F.-B. De Felice et de l'*Encyclopédie d'Yverdon*. Merci Monsieur Cornaz.



Henri Cornaz et «L'Encyclopédie d'Yverdon» en 1981. Photo Yves Debraine / Magazine Génération 1993.

Christian de Félice – Président de la Fondation De Felice

«De 1936 à 1940, à la Bibliothèque publique, Léon Michaud me laissait regarder l'Encyclopédie»

(Extrait de «Lumière(s) de Californie» Henri Cornaz, ouvrage hors commerce 2000)

Solidarité confraternelle (par Cécile Vilas)

L'*Encyclopédie d'Yverdon* et Henri Cornaz, comment les dissocier? L'*Encyclopédie d'Yverdon*, sa «renaissance» et sa reconnaissance furent pour ce maître imprimeur une sorte de vocation liée bien sûr à sa profession, mais aussi à son exceptionnelle ouverture d'esprit. Ce fut effectivement par l'intermédiaire de l'*Encyclopédie d'Yverdon* et des imprimés yverdonnois que j'entendis parler pour la première fois de M. Cornaz qui était l'auteur de plusieurs articles consacrés aux imprimeurs d'Yverdon.

Plus tard, lorsque j'eus le plaisir de le rencontrer personnellement, ce furent à nouveau les livres anciens et les volumes de l'*Encyclopédie* qui nous réunirent: lors d'une visite guidée, il présenta avec enthousiasme sa ville. Ensuite, au Château, sur la grande table de la salle Léon Michaud, il avait préparé de nombreux volumes de sa collection privée. Il les faisait glisser d'un bout à l'autre de la longue table, sans trop se soucier de leur ancienneté, permettant généreusement à toute personne intéressée de les feuilleter. Il va sans dire que j'étais très charmée par ce Monsieur qui parlait avec chaleur et un immense respect de De Felice. Maître imprimeur et propriétaire d'une imprimerie, Henri Cornaz était probablement l'un des seuls à pouvoir mesurer l'énorme défi technique et économique que représentait l'impression de l'*Encyclopédie* à Yverdon au 18^e siècle. Oublié pendant longtemps, F. B. De Felice était pour lui un ancêtre ou un frère dans la profession qu'il fallait apprécier à sa juste valeur.

Bien plus tard, en prenant la direction de la Bibliothèque Publique d'Yverdon, j'eus de nombreuses fois le plaisir de rencontrer Henri Cornaz. Souvent accompagné de son épouse Jacqueline – femme remarquablement intelligente – il suivait avec intérêt nos activités. En 2001, il accepta généreusement notre invitation et présenta à la Bibliothèque Publique l'exposition «Naissance et développement des écritures». En montrant et en commentant sa collection personnelle, il dessina un vaste panorama de ses intérêts professionnels et intellectuels.

Editeur, maître imprimeur et savant, Henri Cornaz est de la lignée de ceux qui ont laissé leur empreinte à Yverdon.

Cécile Vilas – Responsable Stadtbibliothek Zofingen – Anc. Responsable Bibliothèque Publique Yverdon

8. JACQUELINE

Hommage à Jacqueline Cornaz-Besson (par Josette Cornaz Perrier)

Indissociables durant 61 ans, Henri et Jacqueline le seront restés jusque dans la mort: l'épouse tant aimée a rejoint son mari, deux mois plus tard, jour pour jour ! L'un des derniers courriers adressés à notre mère émanait de la Haute Ecole de la Santé «La Source»: il s'agissait de sa convocation à la Journée annuelle consacrée aux jubilaires: pour notre mère, c'eût été le 65e anniversaire de son entrée à cette école d'infirmières.



Jacqueline Cornaz-Besson au Centre Pestalozzi. Photo: Gilles Simond.

Infirmière et mère dévouée

Notre mère était donc «sourcienne», et très fière de l'être. Nous avons d'ailleurs retrouvé son diplôme et son uniforme qu'elle avait soigneusement gardés. Sa vocation était née à l'adolescence, lorsqu'elle fut atteinte de poliomyélite lors de l'épidémie qui sévit à cette époque. A la période aiguë de la maladie, et alors qu'elle ne pouvait quasiment pas bouger sur son lit d'hôpital, elle s'était jurée de devenir infirmière si elle s'en sortait. Elle s'en sortit – pratiquement sans séquelles – et tint parole.

Elle suivit donc les cours de ladite école, qui s'appelait alors «La Source, école normale évangélique de gardes-malades indépendantes» et, en 1946, en obtint le diplôme. En 1947, elle se maria et naquirent rapidement ses deux premières filles. Elle cessa alors de travailler: à l'époque, le travail à temps partiel n'était pas en usage et elle avait pour principe fondamental qu'une mère doit se consacrer entièrement à l'éducation de ses enfants. Cela ne l'empêcha pas de faire bénéficier sa famille et son entourage proche des soins infirmiers qu'ils requéraient: pose de ventouses, cataplasmes, soins en tous genres, «faire des piqûres», comme elle disait, ainsi que la veille aux mourants. Elle répondait toujours «présente» (elle n'avait pas été scoute pour rien !) et ne ménageait pas sa peine. Elle resta longtemps fidèle à ses copines de «La Source », à son journal, à ses rencontres annuelles et à son antenne yverdonnoise.

Tout aussi engagée que son mari

Mais elle ne s'est pas cantonnée dans son rôle de mère et de ménagère; elle a également accompagné et secondé son

mari dans nombre d'activités. Ce furent notamment l'Ecole des Parents, l'Entraide Familiale (son vestiaire et sa confection annuelle de confitures d'oranges amères!).

Lorsque sa troisième fille devint grande, elle eut le désir de reprendre son métier d'infirmière. Ainsi, en 1969, elle suivit le cours dit de «recyclage» de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés. Elle travailla ensuite plusieurs années à l'ancien hôpital d'Yverdon.

D'une nature très soucieuse, notre mère avait néanmoins un caractère affirmé, entreprenant et persévérant. Elle était prompte à s'indigner devant les injustices du monde. En outre, elle était dotée d'un vif sens de la répartie, ses commentaires étant souvent drôles, mais parfois acerbes et piquants. On les lui pardonnait d'autant plus volontiers qu'elle était secourable et fidèle: fidèle à sa famille, fidèle à ses amis, fidèle à ses idées et fidèle à elle-même.

Je terminerai cette évocation en rappelant encore l'attachement de notre mère à la nature: elle nous parlait de séjours aux Marécottes durant son enfance, des excursions comme l'escalade de la Haute-Cime, des vacances familiales à Fiez au Chalet des Amis de la Nature et de ses nombreuses ballades dans le Jura. Elle avait la nostalgie des siestes bien méritées, dans une chaise-longue, à l'ombre du mélèze, rafraîchie par une petite brise, humant les senteurs du foin et de la flore environnante, bercée par le chant des grillons et soupirant «ah! qu'est-ce qu'on est bien, là!».

Josette Cornaz Perrier

Reconnaissance du Centre Pestalozzi (par Françoise Waridel)

Jacqueline Cornaz-Besson est entrée en sciences pestalozziennes vers 1974. Découvrant fortuitement la biographie de Roger de Guimps, elle fut émerveillée par la densité de la vie ainsi que par le courage et le génie méconnu de son ancien maître Pestalozzi. Fallait-il rééditer cet ouvrage? Non, elle prit la décision d'écrire elle-même une biographie sur l'illustre pédagogue.

Cette biographie au titre évocateur, **Qui êtes-vous Monsieur Pestalozzi?**, a été publiée aux Editions de la Thièle en 1977, année du 150^e anniversaire de la mort de Pestalozzi. Ce premier livre est riche en renseignements; il est en outre attrayant, passionnant et toujours agréable à lire. Déplorant le manque de documentation en français sur l'œuvre de ce grand éducateur, Jacqueline Cornaz eut l'idée de créer le *Centre de documentation et de recherche Pestalozzi*. Mais, de l'idée à la réalisation, que d'obstacles à franchir! Avec son enthousiasme débordant, son énergie et sa détermination, il ne lui fallut que quelques mois pour atteindre les but fixés.

De 1977 à 1987, Jacqueline fut notre première présidente. Sous sa houlette, le Centre a pu se doter d'une bibliothèque, en français, en allemand, en anglais, en portugais et en espagnol... De plus, nous avons obtenu de Zurich l'œuvre complète de Pestalozzi (29 volumes de Werke et 14 volumes de Briefe). Nous avons également rassemblé des biographies, des textes et des coupures de journaux. Enfin, nous avons établi des rapports concernant l'environnement de Pestalozzi, sur les quelque 180 maîtres qui vinrent à Yverdon ainsi que sur les élèves et les visiteurs, dont certains prestigieux... Durant ces années, Jacqueline a écrit les Bulletins annuels que le Centre offre à ses membres. Elle a institué le traditionnel «12 janvier», avec musique et moment festif, pour rappeler l'anniversaire du grand homme. Elle a pensé et animé des Rencontres Pestalozzi permettant à des personnalités, professeurs d'Université pour la plupart, de dialoguer sur l'auteur et son œuvre. Elle a rédigé de nombreux articles, rempli des centaines de fiches et organisé bien d'autres choses encore qu'il serait trop long d'énumérer ici.

En 1987, le Centre Pestalozzi lui décernait le titre de présidente d'honneur. Sans jamais ralentir ses contacts avec le Centre elle a continué ses recherches. Ainsi, en 2000, après avoir lu et commenté des documents retrouvés dans un galetas et concernant *Roger de Guimps*, elle faisait éditer **Roger de Guimps à Yverdon – Chronique familiale**, son dernier livre. Enfin, en 2004, pour le 200^e anniversaire de l'arrivée de Pestalozzi à Yverdon, elle présentait une conférence très documentée sur un personnage qui la passionnait : le Dr Venel, médecin qui créa à Yverdon la première école de sages-femmes de Suisse.

Nul doute que le Centre Pestalozzi restera marqué par cette grande Dame et, comme beaucoup d'Yverdonnois, lui demeurera reconnaissant à jamais.

D'après l'hommage présenté par Françoise Waridel, du Centre Pestalozzi

Informations

Evénements au Musée

Exposition

VAUD PATRIMOINES? VOS PATRIMOINES! du 12 septembre au 23 novembre 2008

Horaires habituels d'ouverture du Musée.

Conférences

- Mercredi 29 octobre 2008 à 20h M. Gianni HAVER et France TERRIER, «Petite histoire de la presse illustrée en Suisse; l'exemple d'Yverdon-*Revue*, un magazine pionnier des années 1930.»
- Mercredi 19 novembre à 20h M. Daniel GLAUSER, «Diversité et richesse des paysages et des maisons rurales du Nord vaudois.»

Visites guidées

- Jeudi 30 octobre à 20h: L'école vaudoise au passé simple, visite de la collection de la Fondation vaudoise pour le patrimoine scolaire. Déplacement organisé, nombre limité de personnes, réservation obligatoire au 024 425 93 10.
- Jeudi 20 novembre à 20h: Interdits de lumière, présentation des collections et des réserves du Musée d'Yverdon et région. Déplacement organisé, nombre limité de personnes, réservation obligatoire au 024 425 93 10.

Assemblée générale 2009 de l'Amy

Notre Assemblée générale se déroulera le mardi 21 avril 2009 à 19h30 à l'Aula Magna du Château. Après les habituelles tâches statutaires, la partie récréative de la soirée sera consacrée à une intéressante conférence en cours d'organisation.

Impressum: *Votre Musée* est le bulletin officiel, depuis octobre 1995, de l'Association des Amis du Musée d'Yverdon et région (Amy); il est remis gratuitement à tous les membres de l'Amy. *Votre Musée* paraît deux fois par année (15 avril, 15 octobre). Il est édité par le comité et rédigé par la commission de rédaction de l'Amy. Composition et impression : Imprimerie Cornaz, Yverdon. La reproduction dans son intégralité ou sous formes d'extraits d'articles parus dans nos colonnes est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction tél. 024 425 79 15, mail amyverdon@bluewin.ch. *Votre Musée* est déposé légalement depuis son origine à la Bibliothèque Cantonale universitaire de Lausanne, à la Bibliothèque publique et aux archives communales d'Yverdon-les-Bains.